

# L'écriture de l'Histoire de l'Algérie, Période Coloniale (1830-1962) : Sources et Perspectives

## Writing the History of Algeria in the Colonial Period (1830-1962): Sources and Perspectives

Mohammed salah BOUKECHOUR  
Maître de conférences « A » Université Hassiba Benbouali de Chlef  
mboukechour@live.fr

---

### Résumé

L'écriture de l'histoire nationale dans les pays sortis de l'ère coloniale est une mission d'une extrême complexité. Des facteurs d'ordre matériel idéologique et même psychologique empêchent l'historien de faire son travail. L'Algérie constitue un véritable échantillon pour exposer cette problématique. Ayant été soumise, durant plus de 130 années, à une colonisation de peuplement, le pays se retrouvait dès son indépendance, en 1962, face à ce défi d'écrire son histoire nationale. L'enjeu fut extrêmement difficile dans la mesure où la matière, en l'occurrence les sources de la période coloniale, est en majorité l'objet du colonisateur. Ce texte va éclaircir quelques points sur le thème.

**Mots clés :** *Algérie, L'écriture de l'histoire, Histoire Nationale, Colonisation, Indépendance.*

### Abstract

Writing the history of formerly colonised nations can often turn in to an extremely complex undertaking. There are numerous factors encumbering the historian's work, some of which are of a material and practical order, others more ideological and even psychological. Algeria constitutes a perfect example of the problems encountered by historians of formerly colonised nations. When the country gained its independence from France in 1962, after more than 130 years of virulent settler colonialism, it was faced with a particular challenge: how to write Algerian history? The task was rendered more complicated still by the fact that the source material for the colonial period remains, for the most part, in the hands of the former coloniser. This text sheds light on some of the dilemma as arising from this situation.

**Key Words :** *Algeria, Writing of History, National History, Colonisation, Independence.*

## I- Introduction

L'écriture de l'histoire nationale dans les pays sortis de l'ère coloniale est une mission d'une extrême complexité. Des facteurs d'ordre matériel idéologique et même psychologique empêchent le chercheur de faire son métier d'historien.

En Algérie, la question de l'écriture de l'Histoire nationale a été posée dès le lendemain de l'indépendance du pays. Deux ouvrages résument l'orientation future de la recherche historique dans le pays : le premier, en 1965, portant un titre révélateur «*Décoloniser l'histoire*»<sup>(1)</sup> et le deuxième, en 1966, dans lequel son auteur appelle à «*repenser et refondre l'histoire de l'Algérie, en fonction de ce que nous sommes devenus et de ce que nous voyons s'accomplir*»<sup>(2)</sup>.

Deuxième problématique qui se pose réside dans la matière brute pour l'historien : les sources. Comment écrire une histoire nationale de l'époque coloniale à partir d'une archive coloniale très riche et qui couvre toute la période (1830-1962) et une archive locale maigre à l'exception de la période de la guerre de libération (1954-1962). La problématique se complique, avec l'archive coloniale, dans certaines disciplines comme l'histoire sociale. L'historien se retrouve en face des écrits et des études datant de l'époque qui déshumanise «l'indigène». L'École psychiatrique d'Alger qui travaille autour du professeur Antoine Porot<sup>(3)</sup> place l'indigène nord-africain «à mi-chemin entre l'homme primitif et l'occidental évolué». Des sociologues et ethnologues, comme E.F. Gautier, présente aussi le maghrébin «*parmi les races blanches méditerranéennes, qui représente assurément le traînard resté loin en arrière...cette race n'a aucune individualité positive*». Ricoux, Médecin et Maire de Philippeville (Skikda), dans son ouvrage intitulé «*La démographie figurée de l'Algérie*», publié en 1880<sup>(4)</sup>, qualifiait la population locale de : «*race déclassée*» dont les caractéristiques sont «*la malpropreté, la mauvaise foi, l'habitude du vol, en un mot toutes les dépravations physiques et morales*».

Cinquante années après l'indépendance, face à ces deux problématiques citées : quel bilan peut-on faire de la production historiographique et quel sont les

perspectives nouvelles pour une nouvelle lecture historique ?

## II-Sources

### II-1 Sources coloniales

Les sources de l'époque coloniale sont à l'image de la situation du pays de l'époque : elles sont duales. Ce caractère double réside dans le fond comme dans la forme. L'archive coloniale est en langue française et couvre toute la période de 1830 à 1962, avec une multiplicité disciplinaire (archive militaire, politique, sociale et économique).

Les écrits destinés à la propagande coloniale, produits essentiellement par des auteurs appartenant à l'administration militaire, ont pour objectif : la confirmation de l'idée coloniale où l'histoire du pays commence avec le débarquement de 1830. Cependant, on peut trouver des rapports, souvent commandités par l'administration coloniale, avec des contenus multiples et variables économiques, sociaux et autres et qui sont des études sérieuses avec des données importantes. L'étude présentée par Laboubée en 1917 sur l'industrie en Algérie est l'un des exemples<sup>(5)</sup>. L'auteur sans aucune idéologie a réalisé un travail complet sur les industries existantes, à l'époque, en Algérie.

On trouve, également, certains rapports sur des projets futur et qui n'ont pas été réalisés sur le terrain et qui sont très riches en informations ; le contenu de ses rapports est d'une grande richesse. Le chercheur peut les utiliser dans un travail académique ayant un lien avec le sujet comme le cas, à titre d'exemple, du rapport sur le projet transsaharien réalisé dans la première période de la colonisation<sup>(6)</sup>. A noter que ces rapports se trouvent dans des bibliothèques en France, on peut trouver quelques exemplaires dans les bibliothèques algériennes.

Au sujet des archives officielles comme les archives de la direction des gouvernements généraux, des résidences générales et des affaires d'État, les archives militaires et diplomatiques furent rapatriées en métropole dès l'été 1962 alors que les archives locales de gestionne l'étaient pas et elles sont restées sur

place en Algérie. Les archives ramenées en France se trouvent à ex-en Provence pour les archives civiles et à Paris Vincennes pour les archives militaires.

Concernant l'archive privée du secteur économique : entreprises et banques, chaque établissement a rapatrié son archive en métropole, elles sont préservées dans des lieux privés. Nous avons eu l'occasion de travailler sur l'archive de la filiale De Dietrich en Algérie<sup>(7)</sup> qui se trouve à Reichshoffen en Alsace et qui est dans un très bon état. Le chercheur ne trouve aucune difficulté pour les consulter.

A noter, enfin, que la Bibliothèque Nationale de France BNF présente via sa bibliothèque numérique Gallica<sup>(8)</sup> un nombre important de documents scannés et disponibles pour tous.

## II-2 Sources algériennes

Les sources locales sont en langue arabe et en français. La période 1830-1954 n'est pas couverte par les écrits. On remarque à ce titre qu'il y a des lacunes flagrantes. Quant à la période de la guerre de libération (1954-1962), le nombre d'archives est très important.

L'Algérie a réservé deux lieux pour abriter les archives: le premier, le centre national d'archives, rattaché administrativement à la présidence de la république, et qui est chargé d'assembler tout document officiel comme les archives appartenant au gouvernement provisoire d'Algérie GPRA et les archives des anciennes Wilayas à l'époque de la guerre de libération.

Le deuxième lieu, le Musée national du Moudjahid (ancien combattant), s'occupe de récolter des documents et témoignages d'individus et/ou des familles. Ce dernier est sous la tutelle du ministère des Moudjahidine. Le Musée, créé en 1975, débuta aussitôt une opération d'envergure pour la récolte d'archives. Cette première expérience s'est achevée sans avoir atteint les objectifs fixés. En 1984, le musée lance une deuxième opération qui s'est achevée, cette fois-ci, par de très bons résultats: plus de 20.000 documents furent récoltés<sup>(9)</sup>.

A noter également l'existence des archives sur

l'Algérie dans plusieurs pays comme la Tunisie, le Maroc, l'Égypte l'Iraq et dans quelques pays européens comme le cas de l'ancienne Yougoslavie qui détient des archives diplomatiques et militaires très riches sur l'Algérie, l'ensemble des documents sont en langue yougoslave et en langue française. La direction du Centre d'archives de Belgrade a traduit un certain nombre en langue française. Le même centre détient un trésor inédit de photos d'anciens maquisards de l'armée de libération nationale ALN et ceci grâce au photographe personnel du maréchal Tito qui fut envoyé par le maréchal lui-même en Algérie. Une partie de ces archives ont été restituées à l'Algérie<sup>(10)</sup>.

## III-L'historiographie algérienne et la période coloniale

L'historiographie algérienne est étroitement liée depuis ses débuts au nationalisme. C'est l'association des Oulémas musulmans algériens, fondée en 1931, qui est venue en premier lieu dans le domaine de l'écriture de l'histoire. Mobarak El Mili avec son ouvrage en arabe intitulé<sup>(11)</sup> « تاريخ الجزائر في القديم والحديث ». « *Histoire de l'Algérie dans le passé et dans le présent* » est le premier qui s'est lancé en 1929, deux années avant la création de l'association dont il est membre fondateur. Deuxième auteur, Ahmed Toufik El-Madani, publie son premier ouvrage qu'il a intitulé « كتاب الجزائر » « *Le livre de l'Algérie* »<sup>(12)</sup>. Ces deux premiers ouvrages, en langue arabe, avaient pour objectif de réfuter les thèses colonialistes et d'affirmer l'idée forte de l'existence de la nation algérienne<sup>(13)</sup>.

Les intellectuels algériens de langue française, de l'époque, qui étaient orientés vers le journalisme, la littérature et la politique apportent eux aussi leurs arguments historiques sur l'existence de la nation algérienne. Ferhat Abbas et Mostafa Lacheraf<sup>(14)</sup> ont compris l'importance de l'histoire pour argumenter et défendre les idées nationalistes. Depuis, l'utilisation politique de l'histoire s'est poursuivie jusqu'à l'indépendance du pays.

Après son indépendance, en 1962, et suite aux conséquences directes de la politique coloniale de l'enseignement, l'Algérie aborde l'ère post coloniale

avec une petite minorité d'historiens. Il fallait donc, décoloniser l'histoire mais avec des historiens français qui enseignaient en Algérie et en langue française. Sur les 15 premières années, 7 mémoires de DES et DEA, en histoire contemporaine, ont été soutenus à l'université d'Alger et en langue française. Le paradoxe dans l'histoire, est que les 2 premiers chercheurs ayant soutenu leur mémoire de DES, en 1963, ne sont pas d'origine algérienne : il s'agit de Claude Etienne Murin qui a fait un travail sur « *Le commerce insurrectionnel d'Alger de 1870-71 à travers l'Akbar* » et Pierre Contat « *Cherchell durant la période française 1840-1963* ». Le premier Algérien, Daho Djerbal, n'a soutenu son DES qu'en 1970, sur un thème d'une extrême importance : « *Le processus de colonisation et de les mutations dans la propriété foncière* ».

A partir de 1980, la production scientifique en histoire a changé de langue. Désormais la langue de l'historien algérien est l'arabe. Quant à la production, elle restait maigre : de 1980 jusqu'à l'an 2000, peu de travaux ont été aboutis. Cependant, dès cette dernière date et jusqu'en 2012, la quasi-totalité des mémoires de magistère et thèses de doctorat ont été présentés devant les jurys. Au totale, de 1962 jusqu'à 2012, l'université algérienne a produit plus de 520 mémoires de magistère et thèses de doctorat en histoire, spécialité période coloniale<sup>(15)</sup>.

Le thème qui caractérise l'ensemble de ses travaux est le mouvement national *تاريخ الحركة الوطنية* à tel point que la jeune génération qui rentre dans l'université pense que le domaine de l'histoire se résume à ces deux aspects: le politique et le militaire. Néanmoins, les chercheurs commencent depuis peu de temps à s'intéresser aux sujets nouveaux comme l'histoire économique et sociale, les mouvements migratoires et l'urbanisme.

#### IV-Vers de nouvelles perspectives de recherches :

Plusieurs éléments se dégagent à ce sujet<sup>(16)</sup>:

1-D'abord il faut se résigner à l'évidence que l'histoire n'est autre que l'œuvre de l'humain, démystifier l'acte de l'humain est une démarche fondamentale pour aboutir à la réalité historique. Dans ce sens, durant

les dernières années, une opportunité s'est présentée devant les historiens spécialistes de la guerre de libération à l'occasion de la parution des mémoires de certains acteurs de la guerre de libération qui portent des accusations contre d'autres acteurs mythiques. L'une des plus récentes accusations et celle portée par Yacef Saadi héros de la bataille d'Alger contre l'une de ses plus proches collaboratrices de l'époque Zohra Drif, en l'accusant d'avoir communiqué des informations, lors de son arrestation par l'armée coloniale sur l'endroit où se trouvaient les autres membres du groupe. A notre avis, ces mémoires, mis à part le fait qu'elles contiennent des informations très riches, offrent une opportunité pour l'historien en lui permettant de s'interposer et de présenter le fait historique tel qu'il était loin de tout jugement.

2- A notre avis, la première des difficultés dans l'écriture de l'histoire se pose avant même l'entame du travail : c'est comment concevoir le sujet ? En effet, pour le chercheur français la période 1830-1962 n'est autre qu'un détail dans l'ensemble, en l'occurrence l'histoire de la France outre-mer et l'Algérie n'est qu'une colonie parmi d'autres, avec évidemment l'exception du fait qu'elle est une colonie de peuplement. Cependant, pour le chercheur algérien, cette période représente une parenthèse douloureuse dans l'histoire millénaire du pays et qui a causé des dégâts indélébiles à la société algérienne et qui a stoppé l'évolution de l'Etat algérien. Cette double vision de l'objet de travail influence les résultats de la recherche historique et préserve cette double lecture de l'histoire de l'Algérie.

3- Désormais, il est impératif de sortir de la simplicité et rentrer dans les méandres de l'histoire. A titre d'exemple, de part et d'autre on essaie de présenter la guerre de libération comme une guerre qui oppose le peuple algérien musulman à la France, alors que la réalité historique et tout a fait autre. Dans les textes fondateurs (déclaration du 1<sup>er</sup> novembre congrès de la Soummam), comme dans les faits, il s'agit bien d'une guerre contre le système colonial. En effet, on trouve des personnes de toutes les religions, toutes les idéologies et toutes les couleurs avec cette cause juste : le juif Daniel Timsite est l'un des artificiers de

la bataille d'Alger avec le groupe du pacifiste l'Arbi Ben Mhidi, le pied-noir chrétien Fernand Eveton jugé et condamné à mort et exécuté en 10 jours seulement était le 4ème dans la liste des exécutions à mort en Algérie, Maurice Audin le mathématicien communiste enlevé est exécuté sans être jugé ; Il y a également Franz Fanon le noir martiniquais qui fut l'un des théoriciens de la guerre de libération.

4- Sortir de la simplicité nous pousse à réfléchir sérieusement pour sortir de la vision duale de la lecture de l'histoire de l'Algérie de l'époque coloniale en prenant le sujet en trois dimensions : Métropole, groupe social profitant du système colonial et société victime du colonialisme. A titre d'exemple l'opposition des maires, en Algérie à la construction des écoles scolaires pour la population locale en 1892, dans le cadre d'un programme en faveur de « l'enseignement des indigènes » malgré l'enveloppe financière réservée pour le projet<sup>(17)</sup>. De même, la pression des lobbies colonialistes sur les banques afin de les dissuader d'accorder des prêts aux indigènes dans les années 1870. Le même groupe de pression fut opposé à la politique d'industrialisation de l'Algérie durant les années 1940. Ce groupement social et durant toute la période de la colonisation a su garder ses intérêts en excluant l'émergence d'une bourgeoisie locale et a également lutté pour ne pas avoir contre lui en Algérie une bourgeoisie métropolitaine indigène qui pourrait menacer ses intérêts. Dans notre travail sur la filiale de la firme De Dietrich en Algérie nous avons constaté la méfiance de ce groupe de bourgeoisie agricole à Annaba contre cet industriel métropolitain.

5- Une grande partie d'historiens en Algérie trouve des difficultés face à des sujets de l'époque coloniale. Ils n'arrivent pas à prendre le sujet comme un objet d'étude et sortent des jugements préconçus et ceci se reflète sur les conclusions de leur travail.

6- Si l'historien algérien a du mal à détacher le sentiment nationaliste de son objet de travail, on peut faire une critique aux historiens français qui travaillent sur le sujet. Est-ce possible de faire l'histoire à partir des archives sans connaître ni la société ni la géographie. Mis à part la première génération d'historiens français ayant une connaissance parfaite de la géographie et

de la société, les historiens actuels connaissent peu l'Algérie. A la lecture de leurs travaux on ressent le manque d'analyse et de synthèse. En quelque sorte, c'est un travail sans âme.

7- Il est temps d'orienter les recherches vers d'autres disciplines que l'histoire politique. Une lecture rapide des mémoires et thèses soutenues montre qu'un nombre non négligeable n'est que la synthèse des premiers travaux. Cependant, on constate un manque dans certains domaines tels que : l'histoire sociale, l'histoire de l'économie ainsi que l'histoire locale « la micro-histoire ». L'histoire financière est toujours un terrain vierge, mis à part les travaux de l'historien tunisien Mohamed-Lazhar Gharbi sur la banque d'Algérie et ceux d'Hubert Bonin sur le Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie, aucun travail n'a été réalisé.

8- Enfin, un travail reste à faire sur la terminologie pour cette période. Le chercheur trouve d'énormes difficultés pour traduire en arabe des termes utilisés par l'administration coloniale. Les chercheurs subissent souvent des critiques sur leurs efforts de traduire certains mots. Unifier les termes est un pas nécessaire afin de faciliter le travail aux futurs chercheurs.

## V-Conclusion

Nous avons constaté, les difficultés qui, après un demi-siècle de l'indépendance de l'Algérie, l'école algérienne a produit une histoire partielle dans les domaines politiques et militaires. Le chercheur algérien, comme l'a suggéré Djender et Sahli au lendemain de l'indépendance, s'est investi dans sa mission de « décoloniser l'histoire » et produire une contre-histoire afin de réfuter les thèses colonialistes. Cependant, peut-on dire aujourd'hui que le moment est venu pour écrire une histoire scientifique multidisciplinaire loin de toute passion ? Deux facteurs nous laissent optimistes quant à une nouvelle phase qui s'ouvre devant les chercheurs : d'abord le recul de la passion anticolonialiste et ensuite l'arrivée d'historiens de métier qui n'ont pas connu la période coloniale et ses injustices.

Quant à l'autre problématique majeure pour l'écriture de l'histoire nationale de l'Algérie à l'époque coloniale

et qui réside dans l'exploitation des archives produites durant la période coloniale. A ce sujet on constate ensemble trois types d'écrits :

1- Les écrits colonialistes comme le cas des thèses de Porot, Gautier et Ricoux que nous avons cités, ils sont critiquables, car ils sont vides de toute réalité scientifique. Ces auteurs n'avaient pour but que de faire l'apologie d'une idéologie colonialiste raciste.

2- Les écrits des collaborateurs de l'administration coloniale militaires et civils ayant des connaissances approfondies sur l'Algérie comme le cas l'ouvrage de Georges Hirtz, sous préfet de la région de Laghouat de 1935 à 1962. Ce genre d'écrits est à exploiter avec méfiance. Dans l'ouvrage, on trouve des contrevérités historiques, comme l'affirmation de l'auteur que l'Algérie n'est qu'une création française. De même, l'auteur apporte des faits contradictoires de la tradition orale, comme le cas par exemple d'Aurélie Picard Tidjani, femme du chef de la confrérie des Tidjani, présentée par l'auteur comme une femme d'influence au service de la France restée chrétienne après son mariage en 1872 avec Si Ahmed Tdjani. Il affirme que la femme a bien quitté la région pour les villes de Blida et Sidi-Bel-Abbès en Algérie et la ville de Bordeaux en France, enfin il assure que l'acte de son mariage a été rédigé par Lavigerie, archevêque d'Alger. Cependant, la tradition orale présente Picard Tidjani comme femme admirative de l'islam, convertie après son mariage avec le chef de la confrérie Si Ahmed, remariée après sa mort avec son frère Bachir. D'après la tradition orale, Picard n'a jamais quitté la région depuis son mariage. L'historien Yahia Bouaziz, affirme que l'acte du mariage a été rédigé selon le rite Malékite. Enfin, ce qui intéressant dans l'ouvrage de Georges Hirtz, c'est les informations riches qui nous apporte sur les rapports entre le représentant de l'administration coloniale avec les notables locaux.

3-La troisième catégorie est celle des écrits techniques comme les rapports présentant des données économiques, les archives des entreprises, les archives des établissements bancaires. Ce genre de documents vides de toute idéologie, ne posent aucun souci pour le chercheur.

Au sujet des archives locales, elles restent en majorité inexploitées pour le moment et un travail de fond attend le chercheur de demain.

## Bibliographie

- (1) Mohamed-Cherif SAHLI, Décoloniser l'Histoire, ANEP, 2007.
- (2) Mahieddine DJENDER, Introduction à l'histoire de l'Algérie, Systèmes historiques conception générale de l'histoire nationale, SNED, 1968, p.48.
- (3) Collignon René. La psychiatrie coloniale française en Algérie et au Sénégal. In: Tiers-Monde, tome 47, n°187, 2006. La santé mentale dans le rapport Nord-Sud. pp. 527-546.
- (4) René Ricoux, La démographie figurée de l'Algérie: étude statistique des populations européennes qui habitent l'Algérie, G. Masson, Paris, 1880.
- (5) S. Laboubée, Notes sur l'industrie en Algérie, Jourdan, 1917.
- (6) Duponchel, Adolphe, Le Transsaharien, rapport rédigé en 1885. Godefroy, Programme des chemins de fer dans les Territoires du Sud : situation, avenir et perspectives économiques de ces territoires / par le lieutenant-colonel du génie P. Godefroy,... ; Gouvernement général de l'Algérie. Territoires du Sud. 1916.
- (7) Mohammed-Salah BOUKECHOUR, Ferroviaire : une entreprise dans le processus de l'industrialisation de l'Algérie, thèse, université Strasbourg, 2004.
- (8) Référence du site : WWW.gallica.fr
- (9) Selon le Directeur de l'époque Mohamed Lahen ZGHIDI.
- (10) A l'occasion du colloque international sur la coopération entre l'Algérie et la Yougoslavie, qui s'est déroulé, le 27 janvier 2013, au Centre National d'Archives à Alger, le directeur du Centre d'Archive de Belgrade a restitué un nombre important de documents à la direction du CNA.
- (11) مبارك الميلي تاريخ الجزائر في القديم والحديث، المؤسسة الوطنية للكتاب، 1986
- (12) احمد توفيق المدني، كتاب الجزائر، 1931
- (13) Mahieddine DJENDER, op, cite., pp.119-127.
- (14) Mostafa Lacheraf, L'Algérie : nation et société, Paris, Editions François Maspero, 1965.
- (15) مولود عويمر وعلاوة عمارة، نصف قرن من البحث العلمي بالجامعات الجزائرية 1962-2012، منشورات كلية الآداب والحضارة الإسلامية، جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية، 2013.
- (16) Ces conclusions sont les résultats d'une communication présentée à l'université de Strasbourg le 07 mai 2014.
- (17) Mohamed-Cherif SAHLI, op.cit, p.109.